



Gorilla Journal

Journal de Berggorilla & Regenwald Direkthilfe

No. 24, Juin 2002

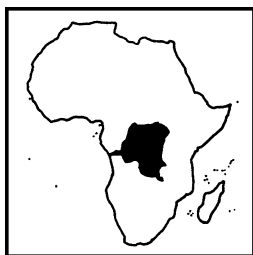


**Sur les traces de
l'homme qui dé-
couvrit les gorilles
de montagne**

**Trafic des grands
singes dans les
alentours de
Kahuzi-Biega**

**Des braconniers
tuent des gorilles
de montagne**

**Bonnes nouvelles
pour les gorilles
de Cross River?**



R. D. CONGO

Trafic de grands singes dans les alentours de Kahuzi-Biega

Le commerce de la viande de chasse a été reconnu comme la plus grande menace pesant sur la survie à court terme des grands singes d'Afrique. Cette assertion est valable en République Démocratique de Congo au vu de ce qui se passe dans les aires protégées et ses alentours. Le commerce de la viande de chasse ainsi que le trafic des différentes espèces, des produits et sous-produits de la faune, constituent des preuves suffisantes.

Le commerce des produits de la chasse nous laisse imaginer le nombre de bébés de grands primates qui sont orphelins, et constitue un indicateur du dépouillement de la forêt et de la diminution des populations d'animaux. Ce commerce a d'autres conséquences graves, car il conduit au déséquilibre des écosystèmes.

Problématique

La ville de Bukavu, chef-lieu de la Province du Sud-Kivu en République Démocratique de Congo, est devenue un lieu de tragédie pour les animaux sauvages, surtout les grands singes, et cela, depuis 1996 avec les guerres et troubles à répétition dans la région du Parc National de Kahuzi-Biega. Différents indices sont visibles en ville et dans les alentours immédiats du parc, notamment plusieurs espèces d'animaux et surtout des singes vivants grands et petits, des carnivores tels que les léopardeaux, guépards, etc. Les trophées d'éléphants, de gorilles et d'autres singes proposés sous forme d'ivoire, de crânes, de peaux, de dents, d'ongles, d'ossements et autres, pullulent clandestinement à travers la ville.

Le trafic d'animaux vivants concerne surtout les grands singes, notamment les gorilles et les chimpan-

zés, et ce, jusqu'en dehors des frontières du pays. Les autres singes sont trafiqués à l'intérieur du pays, soit d'une province à l'autre ou soit à l'intérieur d'une même province. Ils sont hébergés dans des parcelles pour amuser les enfants et parfois ils finissent dans les casseroles.

Le Parc National de Kahuzi-Biega, en proie au pillage de ses ressources naturelles d'une manière générale, est aussi en train de se vider de sa faune. Surtout que le contrôle de l'ICCN n'est effectif que sur 10% de son étendue, les autorités du parc ignorant tout de ce qui se passe dans l'immense partie située dans la basse altitude.

Brève description du service de renseignements du parc

Le service de renseignement en ce qui concerne la destruction des ressources naturelles du parc a toujours existé. Cette branche de la lutte anti-braconnage en dehors de l'aire protégée a commencé à se systématiser depuis 1999. L'objectif est de décourager, par une surveillance alliée à une communication environnementale, les réseaux de braconnage en amont et en aval, c'est à dire de l'exécutant jusqu'au commanditaire en passant par tous les intermédiaires.

L'activité est menée dans la ville de Bukavu où souvent résident soit les commanditaires soit les commissionnaires. Les exécutants résident sou-



Groupe des gorilles dans le Parc National de Kahuzi-Biega



Mâle à dos argenté au Kahuzi-Biega

vent dans les villages périphériques du parc. C'est pourquoi l'activité est aussi organisée dans la périphérie du parc. Le rayon d'action s'élargit car des contrées jadis inaccessibles à cause de l'insécurité sont de plus en plus touchées. C'est la loi n° 75/023 du 22 juillet 1975 qui nous assigne cette compétence territoriale d'agir jusqu'à 50 km de la limite du parc. Plusieurs services étatiques dont la police nationale, l'armée, la justice, la division de l'environnement, la sécurité, les ONGDS ainsi que les autorités politico-administratives et coutumières collaborent avec le Parc National de Kahuzi-Biega dans le renseignement.

Ainsi, tout agent du parc est impliqué dans le renseignement, bien qu'il existe une petite équipe qui en est chargée plus formellement. Elle est dirigée par Chantal Shalukoma depuis 1999. La petite expérience acquise jusqu'à ce jour a permis de proposer une stratégie de démantèlement des réseaux de braconnage dans la péri-



R. D. CONGO

phérie du parc. Néanmoins certaines lacunes persistent sur le plan technique faute d'une formation adéquate des agents directement impliqués dans cette activité.

Résultat des enquêtes et discussion

Les enquêtes menées au sujet du trafic et de la détention d'animaux sauvages ne concernent que les environs de la partie de haute altitude du parc. Jusqu'à présent, la phase de l'identification des parcelles ainsi que des animaux sauvages hébergés se poursuit. Néanmoins, pour ce qui est des animaux phares du Parc National de Kahuzi-Biega et de ceux protégés par la convention de Washington, convention ratifiée par la République Démocratique de Congo, ils sont récupérés pacifiquement ou avec l'appui des forces de l'ordre. Evidemment ces actions sont toujours accompagnées par des séances de communication environnementale.

- Pour ce qui est du trafic des gorilles, 7 réseaux ont été découverts par l'équipe du parc depuis 1999. Hormis le seul bébé gorille, Bitorwa, qui a été saisi et qui avait succombé quelques temps après, les autres ont été tués et ce sont les ossements, les crânes, les morceaux de viande crue et cuite qui nous ont servi de preuves. Le service de renseignement du parc fournit toujours des éléments sur les réseaux de trafiquants de bébés gorilles mais ces derniers sont si solides, complexes et protégés que la saisie des jeunes bêtes est restée impossible.
- Quant aux chimpanzés, ils sont réellement trafiqués et le marché semble être garanti. Depuis 1999, 16 réseaux de trafic de chimpanzés vivants ont été identifiés au parc, 8 animaux identifiés et 6 saisis, 1 seul de ces 8 est retenu comme animal d'agrément dans une par-

celle. Etant des animaux totalement protégés par la CITES, ils sont provisoirement gardés par le CRSN (Centre de Recherche en Sciences Naturelles) de Lwiro en attendant de trouver des solutions durables pour leur sort. De ces 6 chimpanzés, 2 sont morts juste après leur récupération par le Parc National de Kahuzi-Biega.

Jef Dupain fait état du coût d'un chimpanzé entier à Eboumetoum (Dja/Cameroun) qui s'élève entre 20.000 et 25.000 CFA tandis qu'un quartier coûte 5.000 CFA. Dans la ville de Bukavu, un chimpanzé entier boucané coûte dans les 5-10 US\$ selon qu'il est vendu au marché ou à domicile. Néanmoins le chimpanzé vivant destiné au trafic coûte beaucoup plus cher selon les dépositions des personnes interceptées.

Situation actuelle des chimpanzés détenus au centre de Lwiro

4 chimpanzés sont actuellement gardés à Lwiro où les conditions d'accueil et de gardiennage sont réunies. Ce centre de recherche possède au sein de son Département de Biologie, un service de primatologie doté des compétences humaines requises et d'équipements et d'infrastructures appropriés. Lors de leur récupération par les autorités du parc, ces chimpanzés sont souvent en mauvaise santé. Leur détention de longue durée dans les villages, dans des conditions les plus souvent difficiles (alimentation inappropriée, compagnie humaine, absence d'abris, manque des soins, etc.) les fragilise.

Heureusement, le CRSN est spécialisé. Les chercheurs élaborent un diagnostic au vu des résultats des examens de laboratoire. Ensuite suit le traitement médical et une alimentation adéquate. Des fiches du suivi de ces primates sont régulièrement tenues par le parc et le centre. Elles renseignent sur l'origine de l'animal,

sa captivité, sa détention, les résultats des analyses du laboratoire, etc. Les fiches recensent également l'historique des maladies telles que la vermineuse, la pneumonie, la carie dentaire, ...

Dans l'ensemble, on peut dire que les animaux se portent bien grâce à des conditions de détention favorables.

Perspective d'avenir

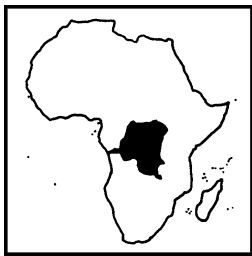
La stratégie de cette activité est en cours d'élaboration au Parc National de Kahuzi-Biega en recherchant l'harmonisation avec celle du centre. Seule la faisabilité financière pose encore problème.

Dans les conditions actuelles du parc, seul le centre de Lwiro est indiqué pour accueillir ces animaux. Sauf avis contraire des conservationnistes qui nous lisent, le CRSN avec ses spécialistes, son laboratoire, son bosquet, peut aider à remettre l'animal en bon état physique et biologique, à le rassurer, à le réadapter à la vie en forêt (grâce au bosquet qui existe) afin de le remettre dans le parc. En outre,



Deux chimpanzés orphelins recueillis au centre de Lwiro

Photo: A. Kanyunyi Basabose



R. D. CONGO



Portrait d'un chimpanzé de l'orphelinat

Photo: A. Kanyunyi Basabose

si c'est un animal qui n'est pas susceptible d'avoir été contaminé par l'homme, il peut être directement remis dans son milieu naturel.

Pour des fins de recherches scientifiques, d'éducation mésologique et d'observation, certains animaux devront rester au Centre de Lwiro dans une espèce de gardiennat, orphelinat ou zoo. Des personnes de bonne foi et qui comprennent la cause peuvent donner un coup de main au Parc National de Kahuzi-Biega et au Centre de Lwiro dans ce but. Le centre de recherche, le CRSN, reste l'institution habilitée à donner des informations sur l'état biologique, sur l'éthologie et autres aspects fondamentaux de ces animaux en captivité.

Tout ceci n'empêche pas le parc de continuer à lancer un appel pressant à la communauté scientifique internationale afin d'agir pour freiner le trafic d'animaux sauvages protégés partout dans le monde.

Chantal Shalukoma

Un nouveau projet d'orphelinat pour grands singes

La situation troublée qui a prévalu après la guerre dans l'est de la République Démocratique du Congo (ex-

Zaïre) a conduit au massacre d'un grand nombre de gorilles du secteur forestier d'altitude du Kahuzi-Biega. Le récent recensement de gorilles effectué en 2000 a révélé que la moitié de la population de gorilles avait été tuée pour sa viande. On ne recensa que 130 individus.

A Bukavu, des braconniers détiennent illégalement de nombreux bébés de gorilles et de chimpanzés. Le Parc, en collaboration avec Augustin Kanyunyi Basabose, chercheur au CRSN à Lwiro et responsable du Laboratoire de Primatologie, Département de Biologie, a lancé une campagne pour localiser puis confisquer tous les jeunes primates détenus par des braconniers, et envisage de conduire un projet d'orphelinat à Lwiro. Augustin Kanyunyi Basabose a déjà reçu trois bébés chimpanzés (*Pan troglodytes schweinfurthii*). Un bébé gorille reçu en très mauvaise condition a succombé malgré tous les soins que nous lui avons prodigués.

Le projet d'orphelinat a démarré à Lwiro avec les trois jeunes chimpanzés sur lesquels A. Kanyunyi Basabose et ses collègues veillent. Notre but est de garder les bébés jusqu'à ce qu'ils soient suffisamment vieux pour vivre libres dans la forêt sans soin particulier. Le parc a donné son accord pour leur réintroduction dans leur milieu naturel le moment venu.

Nous avons reçu une petite donation du projet PNKB-GTZ-Bukavu pour les frais journaliers de nourriture, de soins et de médicaments, mais cela ne suffit pas pour financer le projet. Nous sommes actuellement à la recherche d'une aide pour mener à bien notre projet d'orphelinat. Notre espoir est qu'une ONG internationale active dans le domaine de la conservation et plus particulièrement dans la protection des grands singes, nous aidera dans notre tâche consistant à redonner un futur à ces animaux menacés.

Augustin Kanyunyi Basabose

Pour plus d'information, vous pouvez contacter

augubasabose@yahoo.com

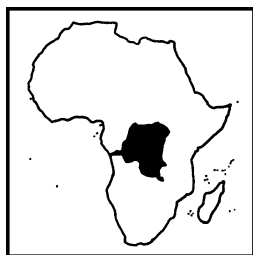
Poursuite du pillage des ressources

En mai, les Nations Unies ont publié un rapport sur les conséquences de l'exploitation continue des ressources naturelles en République Démocratique du Congo. Si on s'en réfère à leur information, cela a un effet ruineux sur les populations civiles.

Le panel d'experts des Nations Unies a affirmé que les différentes armées étrangères et les groupes armés (aussi bien étrangers que congolais) ont recours à diverses stratégies pour détourner les revenus à des fins d'enrichissement personnel ou pour payer des armées étrangères, aussi bien pour maintenir leur soutien contre des groupes rivaux que pour financer la continuation d'opérations militaires en cours. Leur effet immédiat a été si l'on en croit ce rapport « une aggravation de l'effondrement de la plupart des économies locales et l'augmentation de l'appauvrissement de la plupart des familles congolaises ».

Pendant ce temps, le coût humanitaire de cette exploitation continue s'alourdit, spécialement dans la partie orientale de la République Démocratique du Congo. Le rapport affirme que « Les populations locales, y compris les enfants, sont réquisitionnées et utilisées à des travaux forcés d'extraction de minerais par certaines forces militaires dans différentes régions ». On prétend que d'autres tactiques, telles que la destruction des infrastructures de production agricole, sont utilisées par différentes forces armées pour obliger les gens à participer aux travaux d'extraction, conduisant en partie à aggraver l'insécurité alimentaire.

Oxfam, une des rares agences hu-



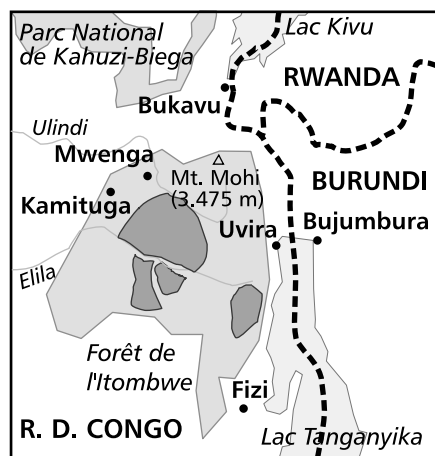
R. D. CONGO

manitaires ayant encore des programmes en cours en République Démocratique du Congo, a publié un rapport accusant l'Ouganda de pillage continu des ressources du Congo sous le titre : *Poverty in the midst of wealth* (Pauvreté au milieu des richesses) (<http://www.oxfam.org.uk/policy/papers/drc/povertywealth.htm>). Il a été publié après les éruptions volcaniques de Goma et remis aux ministres des affaires étrangères français et britannique.

Le rapport révèle que depuis 1998, soit en moins de 4 ans, 2,5 millions de congolais sont morts, beaucoup d'entre eux ayant succombé à la malnutrition ou aux maladies que l'on peut habituellement prévenir, et que 65% des 35 millions de congolais sont sous-alimentés.

Crise sur le plateau de l'Itombwe

Les monts Itombwe, une vaste région couverte de grandes forêts, sont le refuge de quelques populations de go-



Etendue approximative de la Forêt de l'Itombwe avec les aires de distribution des gorilles dans les Monts Itombwe (en sombre)

Map: Angela Meder

rilles. Cette aire n'est pas protégée. Malgré plusieurs tentatives pour créer des réserves pour les gorilles et pour la faune et la flore si exceptionnelle de cette région, ces projets ont toujours été contrariés par les guerres. La région de l'Itombwe s'est retrouvée au centre du conflit. Personne ne sait si des gorilles y ont été tués depuis le commencement de la guerre.

En juillet, les combats ont fait rage, principalement entre les troupes de l'armée rwandaise et les forces des Banyamulenge sur le plateau Minembwe/Itombwe. Jusqu'à 100 villages ont été désertés, et quelques 40.000 personnes déplacées. Certains ont fui dans la montagne. « Un grand nombre » des déplacés devait affronter la saison froide sur le plateau sans abris ni couvertures ou vêtements chauds.

Les combats ont empêché les Banyamulenge de faire pâturer leur bétail sur des aires étendues. Les besoins en nourriture deviennent critiques car la dernière récolte a été fortement entamée pour subvenir aux besoins des combattants. Les Banyamulenge se sont vus harcelés et leurs mouvements limités à Uvira et à Bukavu. Au Burundi, le gouvernement a ordonné que les Banyamulenge soient déplacés dans des camps de relèvement dans le nord-est. Cependant les réfugiés s'opposent à ce changement, affirmant que dans le nouveau camp situé près des frontières du Rwanda et de la Tanzanie, ils seront la cible de Hutus hostiles.

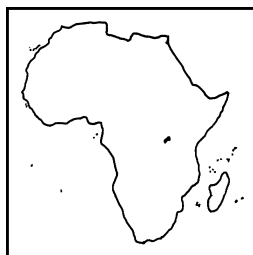
Résumé d'un rapport de l'IRIN

Conservation du Mt Tshiaberimu (= Mt Kyavirimu)

Malgré des efforts pour assurer la conservation des forêts et des gorilles sur cette montagne située dans les limites du Parc National des Virunga, la situation est difficile. Vu que les populations locales n'apportent pas encore tout leur support au parc national, l'effort le plus important à mener consiste à les convaincre et à obtenir leur collaboration.

C'est l'objet d'une organisation locale appelée CADAK. Cette ONG a planifié une campagne de sensibilisation avec des professionnels de la communication. Ce projet prévoit entre autres choses, la publication et la large distribution de posters prônant la protection de la montagne. Berggorilla & Regenwald Direkthilfe a financé l'impression de ces posters. Cependant les autres volets de cette campagne de sensibilisation attendent toujours un financement.





RWANDA

Sur les traces de l'homme qui découvre les gorilles de montagne

Le 17 octobre 2002, cela fera exactement 100 ans que le capitaine allemand Robert von Beringe découvrait les gorilles de montagne sur les volcans Virunga. Il a laissé peu de traces quant à sa biographie.

Durant l'avant-dernière décennie du vingtième siècle, deux événements attirèrent l'attention du monde sur le destin des gorilles de montagne de l'Afrique de l'Est, une sous-espèce en voie d'extinction. Le 26 décembre 1985, l'Américaine Dian Fossey était assassinée dans des circonstances qui demeurent mystérieuses jusqu'à ce jour. Dian Fossey avait consacré presque 20 ans de sa vie à l'étude et à la protection de ces singes géants déboussés. Trois ans plus tard, le film *Gorilles dans la brume* était projeté dans les cinémas. Il est basé sur le livre de Dian Fossey, publié en 1983. Le film plut et émut profondément le public nombreux qui alla le voir.

A l'inverse, celui qui effectua véritablement la découverte des gorilles de montagne, le capitaine allemand Robert von Beringe, reste largement méconnu. Une plaque commémorative le mentionnant existe à l'entrée de la Zone de Conservation des Virunga, à la croisée entre la République Démocratique du Congo, le Rwanda et l'Ouganda. La plaque lui attribue, de façon inexacte, le prénom « Oscar » au lieu de Robert. Il ne reste, dans les archives des musées et dans les bibliothèques spécialisées, que quelques exemplaires des rapports de ses expéditions dans cette région volcanique. La plupart de ses archives personnelles ont été détruites lors des bombardements de Dresde au cours de la seconde guerre mondiale.

Friedrich Robert von Beringe est né le 21 septembre 1865 à Aschersleben



Robert von Beringe avec des soldats africains

au nord-est du massif montagneux du Harz. Il était le fils aîné du capitaine de cavalerie Karl Robert von Beringe et de sa femme Mathilde Luise. Son père était chef d'escadron dans le deuxième régiment de hussards de Magdeburg, stationné dans cette petite ville de la Saxe-Anhalt d'aujourd'hui, et qui faisait alors partie du royaume de Prusse. Trois ans plus tard, naissait Gottlieb, le frère cadet de Friedrich Robert, également à Aschersleben. Une sœur née en juin 1867, mourut à l'âge de deux mois.

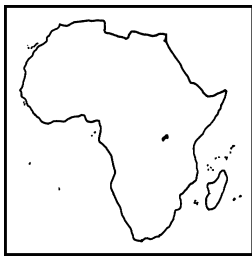
Une carrière dans l'armée coloniale

Suivant en cela l'exemple de son père, Friedrich Robert von Beringe choisit la carrière d'officier dans l'armée. De 1894 à 1906 il appartient au premier régiment de hussards, le « Totenkopfhussaren » (Les hussards à la tête de mort). Pendant cette période, von Beringe reçut la « Totenkopfring » (la bague à la tête de mort) et développa une profonde amitié avec August Mackensen, le futur feld-maréchal von Mackensen.

Ce fut le souhait personnel de von Beringe de rejoindre l'Armée Coloniale

Impériale de l'Afrique Orientale Allemande, qui englobait les territoires de la Tanzanie, du Rwanda et du Burundi actuels.

Ayant atteint le grade de lieutenant, il se distingua par le succès d'une expédition punitive en septembre 1898. Depuis le poste militaire de Kilwa sur la côte de l'océan Indien, il attaqua les Watumbi révoltés, une tribu montagnarde de l'arrière-pays proche du littoral. En tant que chef du poste militaire d'Usumbura (1902 à 1904), aujourd'hui Bujumbura, capitale du Burundi, il conduisit une campagne militaire encore plus importante. L'ouvrage *Geschichte der Kaiserlichen Schutztruppe in Deutsch-Ostafrika* (Histoire de l'Armée Coloniale Impériale de l'Afrique Orientale Allemande), publié en 1911, livre une description détaillée de cette campagne et atteste de son importance. Au début du mois de mai 1903, von Beringe, qui avait été depuis promu capitaine, partit d'Usumbura accompagné d'une troupe comprenant 8 européens, 115 ascaris (soldats africains), deux mitrailleuses et environ 300 guerriers auxiliaires, dans le but d'attaquer le chef rebelle Muezi Kisa-



RWANDA

bo et de le forcer « à la soumission et à la reconnaissance de la souveraineté allemande ». Kisabo réussit à s'enfuir par deux fois, mais en juillet, après une poursuite prolongée, il finit par se rendre. Ainsi, la campagne de von Beringe avait atteint son but politique.

Le succès de von Beringe dans ses recherches en sciences naturelles n'est pas même abordé, ne fut-ce que succinctement, dans *Geschichte der Kaiserlichen Schutztruppe in Deutsch-Ostafrika* (Histoire de l'Armée Coloniale Impériale de l'Afrique Orientale Allemande). Les raisons qui le menèrent sur la piste des gorilles de montagne étaient, après tout, des missions un peu plus pacifiques.

Le 19 août 1902, le capitaine von Beringe quitta le poste d'Usumbura en direction du nord avec l'intention de visiter des postes allemands situés au Burundi et au Rwanda actuels. Le but de cette expédition était de maintenir le contact avec les chefs locaux, de consolider les relations avec ceux-ci, de renforcer le pouvoir de l'administration allemande et le respect pour cette même administration. L'équipe était réduite (mais équipée d'une mitrailleuse) et comprenait l'officier médecin, Dr Engeland, le sergent Ehrhardt, 20 ascaris et un certain nombre de porteurs.

Rencontre au sommet du volcan

Tout d'abord, von Beringe rendit une visite au sultan Msinga du Rwanda. Il continua ensuite sa route vers le nord, en direction de la chaîne de volcans qui fait aujourd'hui partie du Parc National des Volcans. Du 16 au 18 octobre, après avoir atteint les volcans, von Beringe et le Dr Engeland, avec quelques ascaris et quelques porteurs, tentèrent la première ascension du Kirunga ya Sabyingo (Mt Sabinyo). Von Beringe estima l'altitude du volcan à quelque 3.300 mètres. Le soir du premier jour ils campèrent sur un

col à environ 2.400 m. La population locale, qui était montée depuis les plaines, leur avait fourni une « abondante nourriture », comme von Beringe le rapporta plus tard dans le *Deutsches Kolonialblatt* (le Journal Colonial Allemand).

Le 17 octobre 1902, le capitaine von Beringe et le Dr Engeland partirent en direction du sommet, accompagnés par 5 ascaris et les porteurs requis. Ils emmenaient une tente et 8 récipients d'eau potable. Au début, ils progressèrent à travers une forêt de bambous à l'épais sous-bois. Bien qu'ils essayaient autant que possible de suivre les sentiers des éléphants, ils devaient souvent se frayer un passage dans la végétation à coups de machettes. « Deux heures plus tard nous atteignîmes des éboulements rocheux sur lesquels poussaient des buissons de mûres et de arbustes de myrtilles » écrivit von Beringe à propos de la progression de l'ascension. « A chaque pas, la végétation se faisait plus rare, la pente plus escarpée, et la marche plus difficile, jusqu'à ce que nous ayons à grimper sur de gros rochers pendant la dernière heure et quart. Nous étions sur une crête s'élevant en pente raide vers le sud-ouest. Elle était bordée de chaque côté par des précipices profonds. »

A une altitude de 3.100 m, les deux Allemands dressèrent leur tente, après avoir égalisé tant bien que mal le sol à l'aide de mousse qu'ils avaient ramassée. La crête était si étroite qu'il fallut planter les piquets de la tente sur les versants. Les ascaris et les porteurs se réfugièrent dans les anfractuosités de la roche, essayant de se protéger du froid mordant en faisant des feux.

Ainsi se trouvait dressé le décor pour la rencontre historique que von Beringe décrit dans le *Deutsches Kolonialblatt*: « De notre camp nous aperçûmes une bande de grands singes noirs qui essayait de grimper jus-



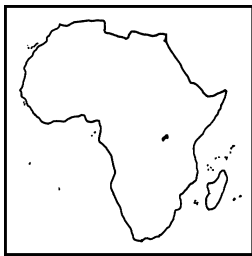
Portrait du capitaine Robert von Beringe

qu'au sommet du volcan. Nous réussîmes à tuer deux grands spécimens. Dans un grand fracas d'éboulement rocheux ils tombèrent dans un cratère qui s'ouvrait vers le nord-est. Après cinq heures d'un travail acharné, nous arrivâmes à hisser l'un des animaux avec une corde. »

Une découverte mystérieuse

L'animal récupéré était un grand singe mâle à allure humaine, avec un corps long de 1,5 mètres et un poids de plus de 200 livres. Il n'avait pas de poils sur la poitrine mais des mains et des pieds énormes.

« Malheureusement je ne fus pas capable d'identifier le genre auquel appartenait ce singe » écrivit le capitaine avec regret. Il pensait que, vu la taille, il ne pouvait s'agir d'un chimpanzé, et jusqu'à ce jour, les gorilles connus pour habiter les plaines,



RWANDA

n'avaient pas encore été découverts dans la région des Grands Lacs de l'Est africain.

Robert von Beringe décida d'envoyer sa découverte au Musée Zoologique de Berlin pour examen. La peau du grand singe ainsi qu'une de ses mains furent dévorées par une hyène sur la route du retour aux alentours d'Usumbura. Grâce au crâne et à la partie du squelette qui arrivèrent intacts à Berlin, le professeur Paul Matschie (1861–1926) qui travaillait au musée, fut à même de décrire l'animal comme une nouvelle forme de gorille, qu'il appela *Gorilla beringei*, d'après l'homme qui l'avait découvert.

En 1906, le capitaine von Beringe rentra en Allemagne. Le 9 octobre 1906, le mince et fringant quadragénaire épousait Johanna Caroline Luise Edith Lademann, fille d'un marchand de Steglitz, dont il avait fait la rencontre lors d'une promenade à cheval. Le mariage religieux fut célébré dans la Kaiser-Wilhelm-Gedächtniskirche à Berlin. Robert von Beringe poursuivit sa carrière dans l'armée. Il fut affecté au 11^{ème} régiment de Dragons de Wedel (le régiment de Poméranie) jusqu'en 1912, et ensuite au 1^{er} régiment de Dragons du Prince Albrecht de Prusse (le régiment de Lithuanie). Il fut promu major en 1908 et le resta jusqu'à sa retraite en 1913. Il vécut avec sa famille – il eut un fils et une

filles – à Dresde jusqu'au début de la seconde guerre mondiale. Après avoir souffert du diabète pendant des années, il mourut le 5 juillet 1940 à Stettin, où vivait la belle-famille de sa fille Ursula.

Andreas von Beringe

Pour leur soutien lors de mes recherches, je tiens à adresser mes remerciements à ma mère, Friedel von Beringe qui, bru de Robert von Beringe, connut « l'homme très calme » ; à mon frère Niklas ; au directeur du musée de l'histoire des forces armées à Rastatt, Dr. Joachim Niemeyer ; ainsi qu'au Dr. Harald Pieper du musée zoologique de Kiel.

Des Braconniers tuent des gorilles de montagne et volent un bébé

La police rwandaise a arrêté deux personnes liées à l'assassinat de deux gorilles et à la disparition d'un bébé gorille dans ce qui s'avère être le premier cas de braconnage dans ce pays depuis 17 ans. Les deux femelles du groupe Suza, Muraha et Impanga, ont été attaquées le 9 mai 2002, parce qu'elles avaient des bébés que les braconniers convoitaient pour les revendre.

La tuerie fut découverte par les gardes le lendemain lorsque une patrouille de routine découvrit le corps d'un premier gorille avec des blessures par balles, et constata la dispari-

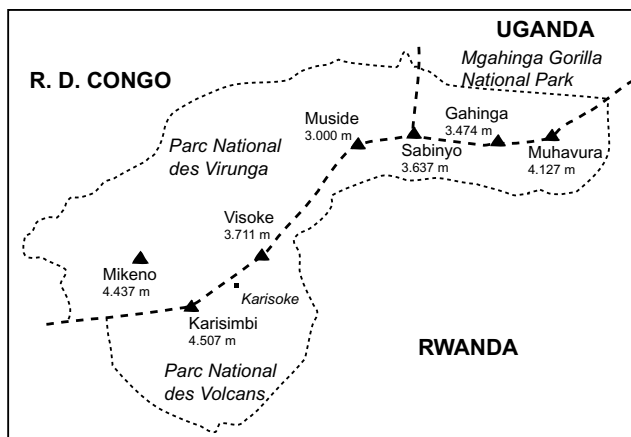


Dessin: Chisato Abe

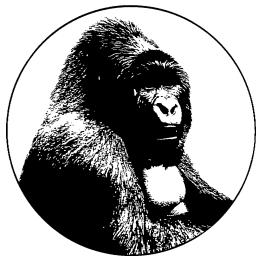
tion de son petit âgé de deux ans. Le deuxième gorille femelle, appelée Ubuzima, fut trouvée avec son petit encore à côté d'elle. Pendant deux jours, ce bébé âgé de douze mois avait du se trouver à côté de sa mère sans vie. Il est probable que les braconniers l'ont laissé par crainte du mâle à dos argenté.

Le bébé a été soigné pour déshydratation par l'équipe du MGVC (Mountain Gorilla Veterinary Center) et après sa convalescence, elle a été rendue au groupe Suza où elle a été adoptée par un mâle à dos noir appelé Kwakane. Malheureusement, du fait qu'elle n'a qu'un an et qu'elle n'est pas nourrie par une femelle allaitant, ses chances de survie sont minces. Les gorilles dépendent en effet du lait de leur mère pendant au moins deux ans.

Il semble que l'on ne retrouve aucune trace du jeune gorille constaté manquant après la mort de sa mère. *Résumé de diverses nouvelles de presse*



Aire de conservation des Virunga



GORILLES

Bonnes nouvelles pour les gorilles de Cross River?

Les résultats d'observation menées en 2000 et 2001 ont montré qu'il pourrait y avoir jusqu'à 180 gorilles de Cross River du côté camerounais de la frontière. En 1999, il avait été estimé qu'environ 100 gorilles survivaient encore dans la Réserve Forestière de Takamanda, située dans la province sud-ouest du Cameroun, la seule région alors connue au Cameroun pour abriter des gorilles de Cross River. Néanmoins, tandis que les recherches s'étendaient en 2000 à la Réserve Forestière de Mone et à la Forêt de Mbulu, la présence de gorilles dans ces régions forestières voisines fut attestée, et des études furent entreprises pour estimer la densité de leur population.

Bien que les études pour préciser la distribution des gorilles soient toujours en cours, et que les résultats soient sujets à variation, ces résultats initiaux confirment que la population de gorilles de Cross River est plus importante qu'initialement estimée. Bien que ce soit une bonne nouvelle, cela ne signifie en rien que les gorilles soient moins menacés d'une éventuelle extinction. Déjà classé comme « dangereusement menacé » sur la Liste Rouge de l'UICN (2000), l'avenir de ces gorilles reste incertain alors que les menaces pesant sur leur habitat, et les menaces provenant de la chasse continuent à fragmenter encore plus les groupes de gorilles.

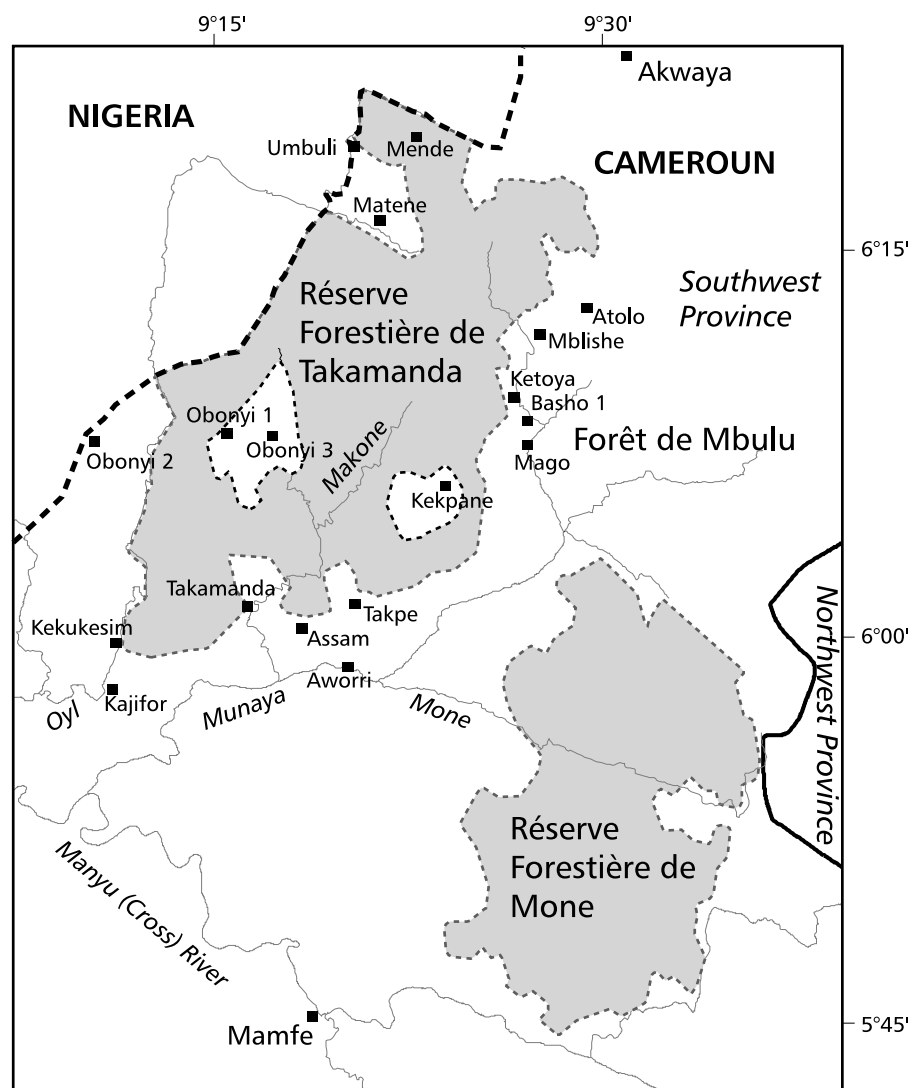
Durant les quatre années écoulées, les efforts de conservation entrepris par les populations locales en collaboration avec le Projet de Recherche sur les Gorilles de Cross River (Cameroun) et le Ministère de l'environnement et des Forêts (MINEF), projet PROFA, ont réduit de façon marquante la chasse aux gorilles dans ces régions. Cependant d'autres me-

naces pour les gorilles telles que l'envahissement de leur habitat préféré et la construction d'une route entre deux parties de leur habitat vont certainement contribuer à isoler d'avantage les sous-populations déjà constatées.

Des études sont actuellement menées pour établir le comportement territorial des gorilles qui sont actuellement connus pour préférer les zones d'altitude et pour éviter les grandes étendues de forêt de basse altitude.

Ceci pourrait être dû au fait que la chasse est plus intensive en partie basse qu'en région d'altitude. Si des couloirs de forêt de basse altitude ne peuvent pas être sécurisés, et si les gorilles sont empêchés d'utiliser ces couloirs pour se rendre en altitude à la rencontre d'autres groupes de gorilles, la consanguinité et la perte de variété génétique pourrait mettre en danger les groupes isolés.

Dans le but d'exposer le futur incer-



Réserve forestière de Takamanda et Mone et localisation de la forêt de Mbulu Daniel Slayback, SSAI/NASA Goddard Space Centre, J. Groves



GORILLES

tain auquel font face ces animaux uniques, des posters et des tracts focalisés sur la conservation du gorille de Cross River seront distribués aux populations locales dans les deux mois à venir. On espère que cette initiative locale à petite échelle sera suivie dans cette région par d'autres activités d'éducation à la conservation.

Jacqueline Groves

Campagne concernant la viande d'animaux sauvages

Actuellement, la campagne EAZA sur la viande d'animaux sauvages est avant tout active au niveau politique. Presque deux millions de signatures ont à nouveau été présentées, différentes de celles remises à Bruxelles en Novembre 2001 au Comité de la Pétition pour l'Union Européenne. Une réaction est attendue pour le mois de juillet. Un succès pourrait être remporté en Grande Bretagne, car dans



Athérure africain confisqué

Photo: Luca Siemann, Wilhelma

ce pays le gouvernement met des fonds à la disposition de la bataille contre le trafic de viande d'animaux sauvages.

L'intensification des contrôles à l'aéroport de Londres a montré par exemple que les plus grandes quantités de viande d'animaux sauvages sont fraudées depuis le Ghana. L'hiver passé, un athérure africain fumé confisqué à Zurich a été envoyé au zoo de Stuttgart pour identification.

L'association du zoo est désireuse de continuer son étroite collaboration avec d'autres initiatives sur ce sujet, telles que celles menées par le GRASP (la personne de contact y étant Ian Redmond) et les Américains de la *Bushmeat Crisis Task Force*. IFAW qui est un des partenaires, effectue un gros travail de lobbying et envoie également des délégués à divers congrès sur l'environnement tels que le « Biodiversity Congress » qui s'est tenu à La Haye en avril. Pour le moment il n'y a eu que des contacts informels avec les preneurs de décisions africains, mais des actions officielles sont planifiées pour le mois d'août lors du Sommet Mondial pour le Développement Durable (Rio+10). Ce forum est actuellement activement préparé par tous les participants. Concernant la campagne sur la viande d'animaux sauvages, il y a de nombreux aspects importants tels que la santé ou la viabilité qui devraient être discutés au niveau européen et si possible également au niveau américain. Les représentations politiques des nations européennes et les ambassades des nations africaines doivent être informées de façon plus complète sur le problème de la viande d'animaux sauvages.

La collecte de fonds, qui n'était qu'un des aspects de la campagne, a généré un total d'environ 70.000 Euros dont 40.000 ont été alloués à des projets déjà identifiés. Le reste de cette somme est mis à la disposition

du projet de Jef Dupain au Cameroun pour la couverture des frais, et le solde sera probablement partagé entre PASA et *Berggorilla & Regenwald Direkthilfe*. Cette somme, ajoutée aux 4.500 Euros récoltés antérieurement par la campagne EAZA et donnés par les zoos de Cologne, Nordhorn, Nüremberg et Karlsruhe, ainsi que la quête faite à l'occasion du décès de Mr Krieglsteiner, ont été attribués au financement de matériel de première nécessité qui vient justement d'être envoyé au Parc National Kahuzi-Biega.

Iris Weiche

Gorilles et Ebola

L'OMS est convaincue que c'est le contact avec un gorille infecté qui a déclenché la dernière épidémie en date d'Ebola qui a tué 53 personnes au Gabon. 12 personnes infectées ont survécu. Dans la République voisine du Congo, les autorités ont déploré 43 morts et au moins douze cas supplémentaires de la maladie. On a remonté la piste de la maladie jusqu'à un gorille trouvé dans le nord du pays et dont les restes ont été testés positifs au virus Ebola.

L'épidémie a frappé dans une région reculée peuplée de pygmées et d'autres populations. Les soupçons du personnel de santé se sont rapidement portés sur les primates, qui peuvent également contracter la maladie et en mourir.

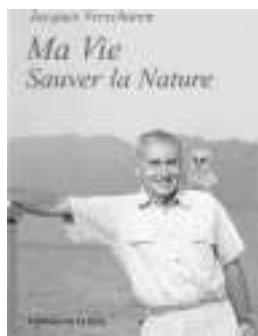


LIRE

Jacques Verschuren

Ma vie sauver la nature. Sint-Martens-latem (Editions de la Dyle) 2001. 529 pages, broché, 31 Euro. ISBN 90-76526-11-7. Le livre peut être commandé à :

Editions de la Dyle
Pontstraat 80
B-9831 Sint-Martens-Latem
(Deurle), Belgique
Tél. +32-92810058
Fax +32-92810670.



Jacques Verschuren est un authentique pionnier de la conservation de la faune africaine. Il était déjà engagé dans l'observation et la protection de la nature au Congo du temps de la colonie. Son oeuvre et ses opinions se sont forgés durant les années '50 et '60. Il soutient une approche de la conservation sans intervention humaine.

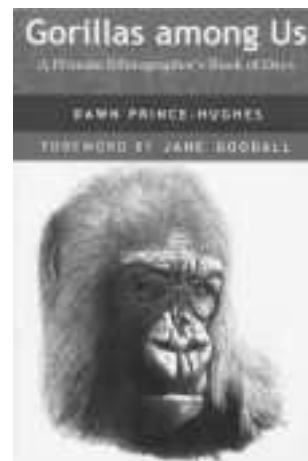
Ce livre, une sorte d'autobiographie, reprend plusieurs décennies d'expérience de la conservation, principalement au Congo. Jacques Verschuren raconte ses rencontres avec de nombreuses personnalités célèbres telles que Dian Fossey. Mobutu le nomma directeur des parcs nationaux du Congo et lui demanda de faire des suggestions pour de nouveaux parcs. L'un d'eux fut le Parc National de la Maiko, l'autre le Parc National de la Salonga. Verschuren a toujours agi selon son propre jugement, même si c'était en contradiction avec les règlements de l'IZCN.

Apparemment, il a l'impression que ces valeurs en ce qui concerne la conservation n'ont pas été reconnues suffisamment, et tente de corriger cela par ce livre impressionnant. C'est un héritage pour les plus jeunes impliqués dans la conservation. Jacques Verschuren évoque ses expériences, la plupart du temps par une suite de petits épisodes et de réflexions. Il décrit ses « safaris » qui signifient pour lui explorer la nature à pied, en campant dans la brousse. C'est l'approche de la conservation de Verschuren, loin des considérations théoriques et des analyses informatiques qui caractérisent souvent les projets de conservation aujourd'hui. Il décrit avec fierté comment il a sauvé le Parc National des Virunga après l'indépendance, quand tout le monde lui conseillait de fuir cette dangereuse situation.

Outre ses expériences en Afrique, en Europe et dans quelques autres endroits du monde, il a inclus de petits textes reflétant ses opinions personnelles sur divers sujets qui lui tiennent à cœur (par exemple la chasse, le tourisme,...) et il décrit les techniques qu'il a utilisées pour son travail sur la conservation (par exemple la photographie animalière, et la préparation d'un « safari »). L'auteur ne prétend pas analyser la situation en Afrique avec objectivité et ses références bibliographiques s'en tiennent à ses propres publications.

En ce qui concerne l'avenir des parcs nationaux du Congo, Jacques Verschuren est très pessimiste et critique la tendance actuelle qui insiste sur les besoins des humains et ignore ceux des animaux, et l'idée que la faune doit payer son droit à la survie. Nous ne pouvons que faire de notre mieux pour que son conception survive elle aussi.

Angela Meder



Dawn Prince-Hughes

Gorillas among Us. A Primate Ethnographer's Book of Days. Tucson (University of Arizona Press) 2001. 139 pages, 14 illustr. Relié US\$ 40, ISBN 0-8165-2150-6. Broché US\$ 17,95, ISBN 0-8165-2151-4

Bill Weber, Amy Vedder

In the Kingdom of Gorillas: Fragile Species in a Dangerous Land. New York (Simon & Schuster) 2001. 384 pages, relié, US\$ 27,50. ISBN 0-743-30006-3

David Hulme, Marshall W. Murphree

African Wildlife & Livelihoods: The Promise and Performance of Community Conservation. Westport (Heinemann) 2001. 344 pages, broché, US\$ 26.95. ISBN 0-325-07059-8

Sue Boinski, Paul A. Garber (eds.)

On the Move: How and Why Animals Travel in Groups. Chicago (University of Chicago Press) 2000. 824 pages, relié, US\$ 35- ISBN 0226063402

Richard Mackay

The Atlas of Endangered Species. Threatened plants and animals of the world. London (Earthscan) 2002. 128 pages, broché, £ 11,99. ISBN 1-85383-874-8.



BERGGORILLA & REGENWALD DIREKTHILFE

A. B. Assensoh, Yvette M. Alex-Assensoh
African History and Politics. Ideological and Military Incursions, 1900–Present. St. Martin's Press 2001/2002. 284 pages. Relié, US\$ 55, £ 35. ISBN 0-312-23893-2. Broché, US\$ 24,95. ISBN 0-312-24039-2

John K. Raison, A.G. Brown, David Flinn (eds.)
Criteria and Indicators for Sustainable Forest Management. Oxford (Oxford University Press) 2001. Relié, 464 pages, US\$ 120. ISBN 0851993923

Augustin Kanyunyi Basabose travaille pour le CNRS à Lwiro. Depuis 1994, il mène des recherches sur l'écologie des gorilles et des chimpanzés au Kahuzi-Biega. En 1996, il a participé au recensement des gorilles dans la partie la plus ancienne du Parc National de Kahuzi-Biega. En 2000, il a participé au dernier recensement dans la même région.

Dr Andreas von Beringe a étudié l'économie. Après avoir travaillé durant 18 ans dans la gestion de diverses compagnies, il a fondé en 1996 sa propre compagnie, SAF AG. Il est CEO de cette société basée en Suisse.

Jacqueline Groves a commencé à travailler sur les primates en 1991 avec Pandrillus au Nigeria. En 1995, elle retourna en Afrique pour assurer la coordination d'un projet de *Pandrillus* au Cameroun, le Limbe Wildlife Centre, qui s'occupe de la réhabilitation de singes orphelins. Depuis 1997, elle travaille avec le WWF Cameroun, achevant une étude sur les gorilles dans la Réserve Forestière de Takamanda.

Dr Angela Meder a étudié le comportement et le développement des gorilles de plaines en captivité. Aujourd'hui, elle travaille dans l'édition de livres. Depuis 1992 elle fait partie du conseil d'administration de *Berggorilla & Regenwald Direkthilfe*.

Chantal Shalukoma travaille pour le Parc National de Kahuzi-Biega depuis 1992. Elle est particulièrement impliquée dans les campagnes de sensibilisation du public à la conservation de la nature.

Iris Weiche débuta son travail avec les primates, dans la nature et dans les zoos, en 1990. A l'heure actuelle, elle termine un doctorat sur les femelles gorilles en captivité. Depuis 1994 elle est active dans *Berggorilla & Regenwald Direkthilfe* dont elle a été membre du conseil d'administration de Mai 1997 à Mars 2002.

Table des matières

R. D. Congo	2
Trafic de grands singes dans les alentours de Kahuzi-Biega	2
Un nouveau projet d'orphelinat pour grands singes	3
Poursuite du pillage des ressources	4
Crise sur le plateau de l'Itombwe	5
Conservation du Mt Tshiaberimu (= Mt Kyavirimu)	5
Rwanda	6
Sur les traces de l'homme qui découvrit les gorilles de montagne	6
Des braconniers tuent des gorilles de montagne et volent un bébé	8
Gorilles	9
Bonnes nouvelles pour les gorilles de Cross River?	9
Campagne concernant la viande d'animaux sauvages	10
Gorilles et Ebola	10
Lire	11

Gorilla Journal 24, Juin 2002

Editeur: Angela Meder
Augustenstr. 122
70197 Stuttgart, Allemagne
Fax +49-711-6159919
E-mail angela.meder@t-online.de
Traduction: Nouvelles Approches
Réalisation: Angela Meder
Couverture: Gorille de montagne tué par Robert von Beringe
Photo: Andreas von Beringe

Adresse de l'organisation:

Berggorilla & Regenwald Direkthilfe
c/o Rolf Brunner
Lerchenstr. 5
45473 Muelheim, Allemagne
Fax +49-208-7671605
E-mail Brunnerbrd@aol.com
<http://www.berggorilla.org>

Relation bancaire:

Numéro de compte 353 344 315
Stadtsparkasse Muelheim, Allemagne
Code bancaire 362 500 00



Le nouveau Conseil d'Administration: Andreas Fretz, Carola Vogelsberg, le trésorier Rolf Brunner, Angela Meder

Photo: Iris Weiche